Les mots du président. Il a ouvert la 51e édition de la SNIM par ces mots : *«La SNM nous confie 136 ans d'histoire magnifique. À nous de transmettre un flambeau à la hauteur.»* La descendance de la SNM s'appelle les Minots.

PIERIK JEANNOUTOT

Texte **Julie Bourgois**

SNIM

OH, MINOT ! TU FAIS LA COURSE ?

Les Minots de la Nautique évoluent dans les rades phocéennes comme dans un liquide amniotique. Ils en connaissent les remous, les bascules, les mouvements de hanches. Si le vent n'était pas si imprévisible, de ces vents qui rendent fada, ce ne serait pas drôle. Mais là-bas si, tout se joue à quelques mètres. Rien n'est jamais acquis, jusqu'au bout tu peux faire banco. C'est ça qui est beau : cette inconstance qui ressemble à la jeunesse…

La Bretagne et la Méditerranée sont deux syndromes de la mer aussi différents que la Lune et le Soleil. L'une de marées, l'autre de reliefs, l'une Pen Du, l'autre bronzée, deux mers que rien ne rassemble sauf le sang : dans les veines du marin, il est le même. Mais en navigation, ils sont le jour et la nuit. L'un battu par les saisons, l'autre à coups de caprices. À Marseille, les Minots de la Nautique ont grandi dans l'imprévu.

On peut aller sur cette mer-là chaque jour depuis un milliard d'années, depuis bébé, sur cette mer-là le plus grand marin sera toujours un enfant. C'est une mer latine, qui conte fleurette et change d'humeur pour un rien. Il y a toujours un loup à l'orée du rivage. Du coup, les Minots sont rois. Parce que l'intuition et l'adaptation sont l'apanage de la jeunesse. Il en faut de la fougue pour poursuivre cette mer promise, jamais conquise. On a beau savoir naviguer, à Marseille rien ne vaut tant que l'à-propos. Comme un mot d'esprit qui doit savoir rebondir, comme un mec de 20 ans qui voyage : il est habitué à être surpris. Alors ce matin comme tous les milliers de matins, ces vieillards de 20 ans s'élancent sur leur mer comme pour la première fois.

« Trois minutes avant le départ. » « Parés à virer ? RAPPEL, RAPPEL ! » Bon départ. Louis hurle à s'en casser la voix. Au bord de spi, il est déjà égosillé *« Tangon ! Tangon ! Eh, les gars ! »* Mais ça paye : au rythme de ses cris qui étrangement n'ont rien d'énervant, les Minots redoublent de vitesse et d'implication, comme le moment le plus speed dans un film d'action, qui durerait tout le temps. À bord, l'A35 est une piaillerie permanente, un rodéo rodé, pétaradant d'initiatives, d'effervescence et d'azimuts, avec un parrain qui sait, qui connaît ses troupes, qui ressent les mêmes choses mais qui lui se contient, prend de la hauteur, et un autre tempo – parce qu'il a appris que c'est une connerie de lâcher les chevaux sans prendre le temps de réfléchir. Un diable au corps. Louis est parrain parce qu'il se contrôle et cale les siens dans sa vista générale. Dire qu'il n'a que six mois de plus que ses équipiers !

> **« À bord, l'A35 est une piaillerie permanente ! »**

« Wesh, on les a doublés ! » La cadence et la bande-son sont à fond, et on ne sait pas laquelle des deux entraîne l'autre. Louis barre impeccablement, chez lui c'est une seconde nature, en faisant quatre choses à la fois : les yeux partout, il déchiffre, orchestre, dirige et donne de la voix. Un roulement à billes. Tout tient à la tête sur ses épaules, à sa colonne vertébrale fiable comme un roc qui aurait le débit d'un TGV. Je n'ai jamais vu un mec parler aussi vite aussi longtemps. Pas un instant dans son torrent de commandements, de directives, de pressions grandissantes jusqu'à obtention de résultat, il n'y a eu de fausse note. Pas une once de nervosité, d'agressivité, d'électricité dans l'air. Et Dieu sait que cet homme-orchestre joue du plein tube en accéléré. Quand Louis crie pendant toute une

JULIE BOURGOIS

Moins de 26 ans. Les Minots SNIM 2023 sont tous nés entre 2000 et 2003, c'est le charme de l'histoire ! De gauche à droite : Louis Barbet, Tom Lepiece, François Barbet, Theo di Guglielmo, Mathys Flaugere, Enguerran Dour, Barthélémy Dalmais.

PIERIK JEANNOUTOT

À fond! L'A35 des Minots a ce truc du jeune fauve, le corps radiant et vif, mélange de flair et de méfiance.

banane, c'est un bruit contagieux qui donne de la force, pulse l'envie. Louis crie et ça fait des bonnes ondes qui contaminent l'équipage – j'avais l'impression de voir le progrès pousser à vue d'œil dans les manœuvres. C'était fantastique comme réalisation.

«On aimerait bien essayer l'A35 de la Nautique !»

Comme les autres, le parrain des Minots a 22 ans. À 136 ans, la descendance de la Société Nautique de Marseille (SNM) a l'écume aux lèvres. Leur histoire est toute courte, toute jeune, mais leurs archives pèsent déjà des tonnes. La peau douce, quelques poils au menton, un œil d'aigle et des valises de trophées que c'en est presque ennuyeux. On n'avait jamais vu ça : des gamins à bord d'un pur-sang comme l'A35 – un ovni. La bande des Minots date de l'enfance, une bande de voile légère talentueuse : Louis et François, Victor et Mattéo, Tom et Jean-Philippe. Au commencement il y avait Victor, sherpa de l'histoire. Quand la Nautique a acheté un A35 pour renouveler la flotte de l'école de voile il y a trois ou quatre ans, Victor et Mattéo, bien dans leurs baskets, ont l'idée de l'emprunter à la Nautique. Le reste de la bande est enchanté : *«Un soir d'été, on mangeait chez Mattéo, on avait constitué un équipage comme ça, une bande de potes autour d'une table. Quand Victor et Mattéo nous ont raconté leur idée, on était à fond»*, raconte Louis. Tous s'échauffent pour les encourager à passer la porte du bureau de Pierre Sathal, alors président de la SNM. Un beau matin parmi tant d'autres à Marseille, joues tendres et cheveux longs, Victor passe la porte de la Nautique comme s'il passait les battants d'un saloon, sans froid aux yeux. *«Eh, Pierre, tu pourrais pas nous prêter l'A35 ? On aimerait bien l'essayer, mes copains et moi…»* À moins de 18 ans, minot toujours mineur, Victor était déjà un tueur. Le gars n'avait même pas fini de grandir qu'il démarrait une histoire unique : sans aucune autre assurance que l'esprit marin, Pierre a donné les clefs de la boutique à un gamin qui avait osé suivre ses envies – les astres ont été favorables ; Pierre Sathal en est devenu un ce jour-là.

Dans cette scène d'archives, le culot de la jeunesse a rencontré la liberté d'esprit d'un homme établi qui a su bondir de son fauteuil avec un *«Banco !»*, tapis, et pourquoi pas ?

Ça n'existe qu'à la Nautique de Marseille, un projet comme ça. On ne peut pas mettre cette trajectoire en fusée sur le compte de la chance, ni du «bon endroit au bon moment», ou encore d'un coup du sort, non : c'est Victor, le sort. Il s'est pointé avec l'assurance et l'innocence d'un gars qui demande au guichet un prêt de cent mille balles. Et qui l'obtient. Sathal a suivi. Heureux, les audacieux. La bande tout entière a embarqué, et au premier coup de régate, les Minots ont tout raflé. Depuis, ça n'a jamais cessé.

Louis, le nouveau taulier des Minots

Cet hiver, Victor le Minot à la petite gueule d'amour a quitté le bateau des copains – il avait ouvert la voie, gagné assez de manches et de régates pour que les Minots soient validés, et s'est envolé vers d'autres soleils. Il enjambe la filière de l'A35 pour rejoindre *Long Courrier* et l'équipe de Géry Trentesaux – Géry himself, président de l'UNCL, marin français le plus titré dans les courses du RORC. Un jour les Minots s'envolent comme les moineaux, et sont remplacés par de nouveaux Minots. C'est le charme de l'histoire…

En ce premier jour de la SNIM 2023, les conditions s'annoncent idéales, on se prépare à un côtier, on ne sait pas si où et quand il y aura une bascule, et de toute façon *«c'est comme les coins aux champignons : on n'en parle pas»*. *«TANGOOOOOONNNNNNN !»*, ce cri déchirant dans la nuit te tire par les tripes

PIERIK JEANNOUTOT

Nouvel horizon. Victor Bordes et Matteo Sollari ont rejoint le *Long Courrier* de Géry Trentesaux : bébés cadors.

Ovni. On n'avait jamais vu ça : des gamins à bord d'un pur-sang comme l'A35, et les Minots ont tout défoncé !

et t'amène à ce moment où tu es grandiose. Voilà ce que Louis produit sur les gens de son équipage. Le fameux *« Tu peux le faire, vas-y, tu peux le faire, fais-le ! Alleeeeeeezzz ! »* Dans l'action, Louis te donne des ailes, et après la manche, pour que tu saches mieux t'en servir, il débriefe tes conneries. Un meneur de Minots a l'étoffe d'un meneur d'hommes, parce que faire marcher un régatier de 20 piges, c'est pas la même qu'un père de famille. Louis porte toutes les casquettes : taulier, barreur, général des troupes mais aussi homme de chantier.

À 8 heures 30 ce matin, il carène, comme un cireur sous la grue du Vieux-Port, les autres Minots dorment encore, certains sont à leur boulot, d'autres à leurs études. Un Minot ne navigue pas sous les couleurs de papa, un Minot se mérite, se démène entre deux heures, entre deux jours de sa vie de Minot, prouve qu'il en vaut la peine, et sur l'eau récolte le blé qu'il a semé : des lauriers. Louis brique l'A35 comme on lustre le cheval de sa vie, son tonton Francky lui balance avec tendresse : *« Eh ! Louis ! Il reste une poussière là, ça te fera peut-être gagner un centième de nœud… »* Louis se lève à l'aube, en cette saison de fin d'hiver et sans doute en toute saison. On est sérieux quand on a 17 ans. Et même si au premier matin de la SNIM, il carène seul, Louis s'en fout : il bâtit. Un week-end sur trois, large. Il bâtit cette passion avec de vraies fondations, qu'il creuse dans sa vie entre sa meuf adorable et ses études d'expert-comptable.

La légende des frères Barbet

Après Victor, Louis a repris la barre avec la même ambition de loup, mais un esprit de collectivité. Un «Viendez» presque paternel, une marche de projets sur un calendrier. Le Tour de France est en ligne de mire. À l'autre bout sur l'avant-pont, il y a le petit frère de Louis, François. Aux manœuvres, c'est un roi. On se l'arracherait, mais les frères Barbet poursuivent ensemble leur légende, qui a commencé il y a très, très

PIERIK JEANNOUTOT

longtemps. Tonton Francky m'a raconté qu'au championnat de France d'Optimist – Louis et François avaient alors dix et douze ans –, François était premier au premier jour, et Louis quelque part dans les dixièmes. Mais le soir même, Louis avait décrété tranquillement, avec assurance : *«T'inquiète pas, je vais les défoncer.»* Et il a remporté le championnat. *«Tous les jours, il y avait un Barbet en tête du championnat.»*

Tonton Francky court aujourd'hui comme toujours avec Guillaume, le père des frères Barbet et Antoine le dernier-né, embarqué comme une tradition à bord de *Kertios*, magnifique plan Mauric des années 70, classe «vintage» et unique bateau en bois de la SNIM. À 48 ans, Guillaume est la preuve vivante que «Minot un jour, Minot toujours», quand il calotte la nuque d'Antoine euphorique de barrer : *«La vérité, si la brigade du kiff elle passe, tu prends perpet'!»* Oh bonheur ! Imagine l'enfance des fils Barbet…

Les tauliers des Minots aujourd'hui, ce sont eux, les frères Barbet. Louis à la barre est relié à François, 2,03 mètres d'efficacité et de finesse, œil d'épervier – long bras armé de son frère – sans qu'ils aient besoin de parler, les manœuvres se déroulent comme un cordon ombilical depuis la barre. Un ensemble de têtes et de jambes qui coulisse, la vista coulée direct en or dans l'esprit d'exécution. Le troisième élément de ce noyau de durs, c'est le gars qui réfléchit posément à l'oreille de Louis. 22 ans à tout casser, coupe au bol, visage d'enfant marqué par la sagesse et l'observation. Tom réfléchit avant d'énoncer posément un état des lieux, une tactique et une suggestion. Sans frémir, sans s'agiter. Jamais un mot plus haut que l'autre.

Gagner et partager

Si Louis s'époumone et s'exprime à 300 décibels sans pause, c'est pour emmener dans sa course les cadets de la troupe, aujourd'hui Enguerran et Mathys. Le projet des Minots de la Nautique n'a pas de charte écrite, mais Louis est en train d'en écrire une. Depuis qu'il a pris la tête du bateau qui les honore, le noyau dur de l'équipage garde une place pour un ou deux débutants. Et Dieu sait que Louis est un carnassier pur de la compétition mais il ne sera jamais le Minot de l'élitisme, il embarquera toujours ceux qui veulent grimper, pour qu'ils aient la même chance que lui : courir en A35 au coude à coude avec des ténors, sous les couleurs de la Nautique. *«C'est une chance extraordinaire»*, dit-il. Louis est un partageur, il y a deux places dans son cœur : gagner et tendre la main. Et vu son palmarès, il prouve que les deux peuvent marcher de front. *«Mathys ! Le spi en tête ! Eh les gars ! Y a pas de tangon là ! Faut activer à fond ! Enguerran ! EN-GUER-RAN ! EN-GUER-RAN ! Le spi !»* Le jeune Enguerran – enfin pas plus jeune que Louis, un 2001 comme ils disent, plus jeune au sens moins expérimenté – se prend les pieds dans le tapis, et fait ses classes en encaissant les vannes. François a déjà géré les bourdes des nouveaux et préparé l'avenir. Les frères Barbet transmettent : question de principe. Mais attention, c'est pas pour autant qu'il faut prendre les frères Barbet pour les enfants du bon Dieu, les deux Minots tout frais du bord s'en prennent

> **« Si la brigade du kiff elle passe, tu prends perpet' ! »**

plein la gueule et c'est très bien ainsi. C'est comme ça que naissent les marins, à la magagne. Et ce n'est certainement pas à Marseille qu'on va s'en priver.

À l'avant, François donne le la, de jour comme de nuit – François fait les trois-huit. Même après huit heures en boîte de nuit – au Trolley –, à trois longueurs en face, sur le quai de la Nautique. En régate, certains Minots se contentent de peu : ils rangent le bateau dans le soleil couchant, traversent la rue pour fêter les manches de la journée, ressortent huit heures plus tard du Trolley, retraversent la rue au soleil levant, dorment une heure ou deux dans un coin de l'A35, se lèvent quand il est l'heure, mâchonnent un croissant en revisitant d'une voix cassée les conquêtes de la veille – ou pas. En dix minutes, ils redémarrent leurs 20 ans, hument le vent en sortant du port, une risée réveille leurs papilles. Déjà ils frétillent, heureux et vivants de retourner cartonner sur les eaux, endiablés, joyeux et efficaces, parfaits ou presque toute la journée, ils emballent une ou deux manches comme ils ont emballé les filles de la nuit – ou pas –, et reviennent chargés d'histoires vengeresses ou de victoires, affamés, un bon classement dans la poche.

Avec des mines d'anchois dorés, rangent le bateau, retraversent la rue, dorment une heure ou deux, se lèvent avec un croissant mâchonné, aphones et aux aguets, fascinés déjà par la régate qui les appelle comme le chant des sirènes… Plus rien n'existe quand

JULIE BOURGOIS

À la dure. Les Minots marchent à la magagne : c'est comme ça que naissent les marins.

le pavillon se lève, leur corps et leur âme se jettent dans la bataille, qui chaque fois est la première et la plus grande de toutes les batailles, explosent toutes les manches de la journée, rentrent dorés, vernis, rangent le bateau, traversent la rue pour aller fêter ça au Trolley. Trois, quatre, cinq jours… Et bizarrement, on dirait que plus ils gagnent, plus ils sortent, plus ils sortent, plus ils gagnent. Le Minot est un régatier solide, le Minot ne s'use pas. Il court, il enchaîne, au taquet, en pleine forme à part la voix – au troisième jour, on croise toujours quelques Minots aphones. Alors à la remise des trophées, c'est compliqué au micro. Le skipper des Minots ne va pas au Trolley, mais Louis a fait don de sa voix toute la journée pour que ses équipiers remportent un trophée. S'il n'avait pas crié, il n'y aurait pas eu de trophée!

JULIE BOURGOIS

Fierté. De leur première régate à aujourd'hui, comme un gang en culotte courte, entré par la fenêtre, les Minots sont devenus une oriflamme. Dans le Vieux-Port, on dirait qu'ils sont les Minots de Marseille tout entière.

Ils ont fait sauter la banque!

Le concept des Minots n'a qu'une seule ligne sur sa carte d'identité: «Moins de 26 ans». Ils n'ont pas de charte, si ce n'est celle de gagner. La Société Nautique de Marseille a réalisé un rêve d'enfant. Nulle part ailleurs, on a vu un club de voile donner cette chance aux jeunes d'un bateau compétitif, capable de rivaliser avec les plus forts, les plus grands. Pour la première fois des gamins sont à armes égales, il n'est plus question que de talent. Sans monture digne de ce nom, qui aurait pu soupçonner leur valeur? Face à des concurrents qui ont trente années de course de plus qu'eux, ils ont éclaté comme un feu d'artifice. Tant qu'ils étaient en voile légère, ils n'avaient pas de tribune, pas de place dans l'arène. Ce n'était que des minots. Pierre Sathal leur a donné la parole – ils ont tout défoncé. Ils n'étaient plus des minots, ils étaient «Les Minots». Leur première régate a eu l'effet d'une déflagration – comme on fait sauter la banque. Certains régatiers se sont sentis vexés: ils avaient mis vingt ans à se payer un voilier digne de régater, et cinq gamins se retrouvaient à la tête d'un A35, comme ça! Ils n'avaient jamais fait que du Laser, ces «morveux» ont dû siffler quelques jaloux, on n'a jamais vu ça, *«de quel droit!»* gnagnagna…

Il faut bien reconnaître qu'ils ont eu un coupe-file VIP, pour participer à une régate en A35 – indéniablement. Les jeunes fauves sont entrés dans l'arène sans avoir de quoi faire un chèque, mais on leur a fait crédit. Et alors? Ne devrait-on pas donner sa chance à la jeunesse? Un coup de pouce? Histoire de voir de quoi ils retournent? N'est-ce pas l'un des

PIERRE JEANNOUTOT

La gagne! Vainqueurs du championnat Méditerranée IRC3 UNCL en 2020 et 2021, 2es en 2022… En trois ans, ils ont tout raflé: Massilia Cup, Trophée Semac, Giraglia…

fondements même d'un club de voile ? Bref : ça a fait tout un scandale pour certains, mais juste ou pas juste – on s'en fout : les Minots ont tout gagné. De leur première régate à aujourd'hui. Dans le Vieux-Port, les Minots sont devenus une oriflamme, une fierté et une tendresse, comme un mini-OM sur l'eau.

Débrief façon Galthié…

Dans la rade Nord avec du Sud-Ouest, le plan d'eau paye toujours à gauche – à condition d'avoir des nerfs d'acier : il faut savoir supporter et persister dans les molles et/ou les refus qui peuplent le chemin, persister jusqu'à la gauche, sans perdre la foi. Et n'est pas Minot qui veut. Louis Barbet en est un. Parce qu'à force de traquer la même sirène, insaisissable, le zéphyr facétieux de la Méditerranée marseillaise, on finit quand même par engranger quelques ruses. *«Là-bas c'est du près, regarde ! Au rappel ! Allez les gars ! On va finir au près !»* La première double banane est de bruit et de fureur – un moment fiévreux. Le vent avait fait n'importe quoi, impossible de le voir venir. Une loterie sans privilèges, rien que du vif, réaction-action, à quelques longueurs près, une succession de quitte ou double, au pied levé. La jeunesse a l'instinct, le flair, et la puissance, mais le sang-froid ? Louis, oui. En plus du talent, il a précisément ces vertus qui font souvent défaut à cet âge : le sérieux, la rigueur et la tête froide. De toute façon sur ce coup-là, ce n'était pas une question d'âge : le vent a pris 20 degrés à gauche, point barre. L'excellent Tom le tacticien m'explique tranquillement que si le vent prend 20 degrés pendant la manche, les coureurs peuvent protester pendant la manche et obtenir son annulation. Mais ce qui comptera ici dans le vif et le débrief, c'est l'analyse du terrain de jeu marseillais. Et Tom est un alliage très fin de cour de récré et de trader de l'eau, enrobé d'un miracle de stoïcisme.

«Bon, les gars, on a fait une très belle manche», commence Louis à peine le spi tombé. *«C'était compliqué à la fin… À force de contrôler nos adversaires directs, on a oublié de se méfier des gars qu'on bat habituellement – du coup, ils nous passent. Mais on s'en sort plutôt pas trop mal. C'était vraiment compliqué… Bien joué»*, félicite Louis. Et j'ai l'impression d'être avec Fabien Galthié s'il était sur le terrain avec ses joueurs. D'abord les lauriers pour galvaniser les troupes, ensuite la mise au point – les semonces de Louis sont à la fois cash et douces. *«Bon, les gars, maintenant il faudrait un peu plus d'automatismes. La première fois je veux bien, mais la deuxième fois vous avez fait la même erreur alors que vous saviez… Il serait temps que vous ayez des automatismes. Sinon la première partie de manche, elle est propre.*

Le Minot est un régatier solide, le Minot ne s'use pas.

On fait un bon start, on a la speed. Mais le vent, je le sentais pas. Il était bizarre, ce vent. Quand je les ai vus débrasser, débrasser, débrasser à droite, à un moment je me suis dit "y a une couille !"» Il gueule comme un coach gueule à la prunelle de ses yeux. Louis n'a aucun goût pour l'esbroufe, son ambition est collective.

Minot un jour, Minot toujours

Franchement ? Ils n'ont pas la dégaine des clichés marseillais qu'on se fait. Les Minots ne sont ni chatoyants, ni charmeurs forts en gueule, ni claniques, ni démesurés, ni fanfarons. Ah, si ! Ils sont conquérants. Ils bouffent de la victoire. Ils ont les crocs.

Les Minots de la Nautique ne se ressemblent pas. Quoique – en matière de coupe j'ai remarqué un certain «mode cheveux longs», moustache à la Dewaere… Non, sérieusement, s'il fallait trouver un drapeau aux Minots de la Nautique, ce serait leur âge et leur rage de vaincre. Assorti du sens marin de la Méditerranée marseillaise, complexe, tatillonne comme une partie de pétanque, sûre d'elle mais quotidienne du doute, du régatier qui remet chaque jour son ouvrage sur le métier… Un drôle de mélange entre l'assurance du joueur à domicile et la part du doute permanent. Alors, à force de s'adapter, ils varient. La définition même du bon marin, qui sait composer avec les éléments. Même leur langue est aussi changeante que les souffles dans les rades de Marseille : ils peuvent te tenir une conversation sans accent, monocorde, et la minute d'après, parler naturellement leur langue d'enfant du pays, Dieu sait pour qui, Dieu sait pourquoi, ils ont changé d'accent exactement comme leur vent.

«Je te cache pas qu'une manche comme ça, c'est pas commun. C'était chouette, mais je pense qu'on fait trois ou quatre. Ce n'est pas grave, on ne s'est pas pris une bâche !» «Y a pas une bouteille d'Orezza ?» dit-il en nage avec un accent corse impeccable. *«Merci, mon copain.»* Une gorgée à peine, déjà dans la relance : *«Eh, les gars, faut être attentif à la VHF, ils relancent une manche direct.»* À l'issue de la deuxième journée, les Minots étaient classés premiers de la catégorie IRC3. Le lendemain, il faisait un temps de libellule.

«Minots, ça s'arrête à quel âge ?» «Sur le papier à 26 ans. Mais on restera les Minots toute notre vie», m'a dit Louis. Minot un jour, Minot toujours.

Je tiens à saluer Pierre Sathal, Henri Escojido son digne successeur, Chantal, la Nautique et toute son équipe qui ont permis que les Minots courent aujourd'hui en A35, avé un talent plein de jouvence. Grâce à la Nautique de Marseille, un nouvel horizon s'est ouvert dans le monde de la régate, plus grand, plus vif, plus démocratique – en un mot : plus idéal. Leur première régate était une révolution, et vous ne les avez pas lâchés : depuis trois ans les Minots courent en A35 sans avoir de fortune, et ils gagnent. En plus de faire exister les jeunes, la Nautique compte près de 500 femmes sur un peu plus de 1 000 stagiaires. Alors oui : les Minots de Marseille sont le drapeau de l'avant-garde. ■

PIERIK JEANNOUTOT

La nouvelle génération est immense. François le numéro un mesure 2,03 mètres, et depuis la barre on dirait qu'il fait 2,10 mètres. Marseille est une langue contagieuse !